

Ce soir, Jésus sait que son "heure" est venue.

Ce soir, il sera livré comme imposteur et perturbateur.

Combien de fois, depuis son enfance n'a-t-il pas célébré ce repas pascal, au cours duquel, tout juif redécouvre ses racines profondes : la libération de son peuple de la servitude d'Égypte, son "passage" (Pâque) vers la Terre promise, etc...

Son peuple et l'histoire de celui-ci, Jésus les porte dans son cœur, viscéralement. Il est juif intégralement.

Il sait aussi, ce soir, que le pèlerin de l'exode en terre de voyage, qui doit manger "en hâte" avant de partir, c'est lui. Lui qui doit passer, demain, de cette terre au Royaume de son Père.

Aussi, ce soir, ce dernier repas d'adieu de Jésus, avec ses disciples revêt-il une particulière intensité dramatique.

Alors, essayons de comprendre un peu : ce soir-là, Jésus n'a pas envie de léguer un culte qui oblige sous peine de péché mortel !

À quelques heures de la mort, on ne légifère pas !

Un seul désir l'habite : exprimer, dans une ultime confiance, l'essentiel de sa vie.

Ce n'est pas l'heure des discours. La parole est aux actes. Son testament, il désire le livrer en quelques gestes prophétiques qui résument et éclairent le sens de toute sa vie, de sa mission et de sa mort prochaine.

Rompre et partager le pain. Boire la coupe. Et puis, laver les pieds de ses disciples.



DIRCK VAN BABUREN vers 1616

Saint Jean ne rapporte que ce lavement des pieds. Car pour lui, ce rite a la même signification que le repas : *"Faites ceci en mémoire de moi"*.

Cette invitation du Christ s'applique indissociablement au pain partagé et au lavement des pieds : "C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez vous aussi comme j'ai fait pour vous".

Oui, il s'agit bien de FAIRE JUSTE, de VIVRE, de PENSER JUSTE et d'ÊTRE JUSTE. Mais il confie une MISSION à poursuivre.

Oui, ce Dieu à genoux, lavant les pieds de ses disciples, a quelque chose d'indécent, de choquant.

D'ailleurs, Pierre, le premier – comme toujours – réagit.

Un tel abaissement est pour lui indigne de Jésus.

Quoi, la puissance de Dieu est celle de l'amour qui sert ?

Quoi, la grandeur de l'homme est de servir ?

Quoi, la mission de l'Église et de tout chrétien sera de "FAIRE" comme lui ?

Reconnaissons honnêtement que cela nous heurte parce que cela est subversif.

Alors, nous nous sommes arrangés, en Église, au cours des siècles, pour "ritualiser", et donc neutraliser ce geste révolutionnaire.

Laver les pieds (déjà bien propres) de quelques bons chrétiens dans les ors et l'encens d'une telle liturgie qui ne bouscule ni les structures ni les relations sociales, cela c'est facile.

Mais n'est-ce pas autre chose de plus radical qui nous est demandé ?

Célébrer en vérité le repas du Seigneur n'est-ce pas apprendre à risquer sa vie sur les chemins de l'homme ?

Et que dira la force puisée dans ce repas par ces milliers d'hommes et femmes, qui "font mémoire" du Christ en lavant les pieds de leurs frères dans les décharges du Caire, les moujris de Calcutta, les hopitaux, les bidonvilles, les files de pointage des sans-emploi, dans l'accompagnement de malades atteints du sida avec ou sans préservatif, là où vivent des personnes âgées, seules, sans l'amour familial, fraternel, quotidien, dans la lutte politique pour un monde plus juste ?

N'est-il pas, pour vous, de plus en plus insupportable de partager ce pain rompu avec le Christ, en laissant tant d'hommes et de femmes exclus du partage des biens terrestres et spirituels ?

Oui, ce soir du Jeudi Saint n'a pas fini de nous convertir et de bouleverser l'histoire.

